

## Une percée dans le septième art iranien

**DRAME** « Un jour nouveau » dénonce une société obscurantiste et dérangeante. Un vrai électrochoc.

NATHALIE SIMON [nsimon@lefigaro.fr](mailto:nsimon@lefigaro.fr)

**Y**ouness (excellent Parviz Parastui) accueille Sedigheh, une jeune femme (Soheila Golestani) mal en point dans son taxi. Enceinte, elle n'arrête pas de s'excuser d'avoir interrompu son déjeuner. De plus en plus souffrante, elle lui demande de la déposer dans un hôpital. Touché, Youness l'accompagne. Sedigheh le supplie de rester quitte à se faire passer pour son mari. Le personnel pose des questions. La malade a-t-elle été battue ? Pire ? La grossesse est-elle désirée ? L'accouchement s'avère compliqué. Mère célibataire, Sedigheh a le « statut du patient indigent ». Youness ne peut se résoudre à l'abandonner.

« J'avais envie de faire un film sur des gens qui décident de s'entraider sans pour autant se connaître. À la fin, leur secret respectif restera scellé à jamais. Le spectateur n'en saura pas davantage non plus. Cette dimension minimaliste est bâtie surtout sur l'effacement de la parole. Je pense que la parole est souvent source de "malentendus" », explique le réalisateur iranien, Seyyed Reza Mirkarimi. Le titre de son nouveau long-métrage, *Un jour nouveau*,



Parviz Parastui et Soheila Golestani dans *Un jour nouveau*. ZOOTROPE FILMS

pèse donc ses mots. En 2016, il a été couronné Meilleur film au Dhaka International Festival au Bangladesh. Sans céder à la facilité ni tomber dans le piège du mani-chéisme, le metteur en scène renvoie une photographie dérangeante de son pays, pointe du doigt les droits et devoirs humains et l'égalité hommes-femmes. « Des exploitants français n'ont pas souhaité programmer son film parce qu'ils jugeaient l'image de la femme insupportable », si-

gnale le distributeur Brice Perisson. « Les mères disparaissent après l'accouchement et les bébés finissent à l'orphelinat », signale une femme médecin à Youness. Elle-même mère de famille, elle a deviné qu'il n'était pas l'époux de Sedigheh.

Devant l'objectif de Reza Mirkarimi, le chauffeur de taxi est l'archétype de l'homme humaniste insensible au jugement des autres dont les actes sont dictés par sa conscience et son propre code mo-

ral. Tandis que Sedigheh se comporte selon les desiderata de son entourage, dont elle dépend.

### Néoréalisme à l'italienne

Militant dans l'âme, le réalisateur dénonce sans détours une société obscurantiste. Il revendique un néoréalisme à l'italienne, épuré, brouillant la frontière avec le documentaire. Issu de cette école, il situe ses intrigues dans des décors naturels et ses acteurs, sauf Parviz Parastui, qui avait beaucoup tourné, sont la plupart du temps des débutants. Son premier long-métrage, *L'Enfant et le Soldat* (2001), usait déjà du même style. Il filmait un militaire forcé de conduire un jeune délinquant à Téhéran avant de rentrer chez lui. Mais contrairement à ce road-movie, il n'y a aucune pointe d'humour dans *Un jour nouveau*, qui maintient la tension et le suspense jusqu'au dénouement. Électrochoc garanti. ■



### « Un jour nouveau »

Drame de Seyyed Reza Mirkarimi  
Avec Parviz Parastui, Soheila Golestani,  
Shabnam Moghadami

Durée 1 h 28

■ L'avis du Figaro: ●●●○